

Animaux de compagnie

>> Biothérapie

L'AUTEUR

Aurore HAMELIN

Insuffisance hépatique : la place de la phytothérapie

Deux cas cliniques illustrent l'intérêt de la phytothérapie dans le traitement d'une insuffisance hépatique chez le chien et le chat. Notre confrère Claude Faivre en a précisé les modalités lors d'une journée organisée par le Groupe d'études en biothérapies de l'Afvac*, en mars, à Paris.

Le cas clinique d'un caniche croisé de 12 ans permet d'illustrer la place thérapeutique des plantes dans le traitement d'une insuffisance hépatique. Le chien est présenté pour vomissements avec signes d'inconfort abdominal. Il présente par ailleurs d'autres problèmes (dermatoses, otites...). L'examen clinique révèle une PUPD, une anorexie, des pétéchies gingivales, un souffle, un syndrome dépressif.

La radiographie révèle une hépatomégalie. La biochimie donne les résultats suivants : glycémie 1,70 g/l, cholestérol 3,40 g/l, ALAT 400 UI, PAL 146 UI. Ces examens complémentaires mettent en évidence un syndrome de cytolysé hépatique.

Lors de la journée de formation organisée par le Groupe d'études en biothérapies de l'Afvac* sur la phytothérapie du foie, qui s'est tenue à Paris, en mars dernier, notre confrère Claude Faivre a rappelé l'importance de traiter l'animal dans son ensemble.

Régulariser le flux biliaire

Pour ce cas présenté, les quatre cibles retenues sont :

- 1 – syndrome d'insuffisance hépatique chronique ;
- 2 – troubles cutanés ;
- 3 – syndrome PUPD ;
- 4 – congestion hépatique.

Le phytothérapeute choisira le chardon Marie parmi les plantes de l'hépatocyte. Par ses flavonolignanes (silymarine), il stabilise la membrane plasmique de l'hépatocyte et favorise la synthèse protéique hépatocyttaire. La partie de la plante utilisée est le fruit. Il produit très rarement des troubles intestinaux car il est amphocholérétique, il régularise le flux biliaire sans augmenter la pression au niveau du sphincter d'Oddi.

Il sera associé au cassis et à l'olivier afin d'aider à la régulation hormonale, confortant ainsi leur action sur la peau.

Cassis et complément alimentaire

Les acides alcools et les acides phénols du cassis sont diurétiques, les proanthocyanidines sont anti-inflammatoires, protecteurs cellulaires et vasculaires (radicaux peroxygénés). Les parties du cassis utilisées sont les feuilles. Les bourgeons sont aussi utilisés mais en macérats glycinés alcooliques, ce qui n'est pas favorable au foie ! Le cassis a aussi une action « corticorégulatrice ». Des compléments alimentaires à base d'acides gras polyinsaturés 3 – 6 - 9 (en l'occurrence capelan et bourrache) seront également proposés pour traiter ce cas.

Parmi les autres plantes de l'hépatocyte étudiées lors de cette journée se trouve l'artichaut, qui est cytoprotecteur, mais aussi cholagogue et cholérétique. Il accélère le transit intestinal. Seules les feuilles de la première année sont utilisées. Le desmodium contribue à faire baisser les enzymes de lyse hépa-

tique. La betterave crue joue un rôle d'antioxydant tout comme le chrysanthellum. Le pissenlit, notamment par l'inuline qu'il contient, favorise la fonction d'épuration du foie, il est eupeptique et hépatoprotecteur. Le romarin, par ses dérivés de l'acide cinnamique, est hépatoprotecteur et antioxydant.

Traiter la choléstase

Autre cas illustrant les possibilités thérapeutiques des plantes : un chat de 12 ans présenté pour amaigrissement, anorexie, poils ternes, alternance diarrhée-constipation, ictère et pétéchies. Les selles sont blanchâtres et les urines très jaunes. L'examen clinique et les examens complémentaires orientent le diagnostic vers une insuffisance hépatique avec choléstase. Quatre points sont à traiter :

- 1 – ictère ;
- 2 – inflammation du foie avec fibrose des travées ;
- 3 – amaigrissement et anémie ;
- 4 – troubles de la coagulation.

Un traitement comprenant une association de radis noir (pour traiter la choléstase et favoriser l'élimination des sels biliaires), de chardon Marie et de réglisse (lutte contre inflammation de l'hépatocyte) sera complété avec de l'ortie parties aériennes (qui apporte sels minéraux, acides aminés et fer directement assimilable) pour stimuler l'état général de cet animal.

Associer deux ou trois plantes

Parmi les autres plantes indiquées lors d'inflammation hépatique, on trouve la bardane, le cassis, l'olivier, le curcuma, la scrofulaire.

Les plantes traitant la choléstase sont, en plus du radis noir, l'artichaut, le chardon Marie, l'orthosiphon, le kinkeliba, le curcuma, le pissenlit. Certaines plantes sont cholagogues, donc vident la vésicule biliaire. D'autres plantes sont cholérétiques et augmentent les sécrétions biliaires. L'orthosiphon est à la fois cholérétique et cholagogue, de plus l'acide lithospermique qu'il contient renforce la fonction hépatique d'épuration de l'urée.

Le praticien choisit une association de deux ou trois plantes qu'il délivre après préparation à son patient. Cette préparation extemporanée se conserve 60 jours.

Les flacons contenant les extraits de chaque plante se conservent deux ans à condition de ne pas les ouvrir « toutes les cinq minutes » et de les entreposer dans des conditions de conservation correctes.

Certaines plantes ont de nombreuses indications mais sont plus volontiers utilisées dans une ou deux affections. Pour se repérer lorsque l'on a peu d'expérience, le laboratoire Wamine a édité des monographies sur chaque plante afin d'aider le phytothérapeute dans ses choix.

Le prochain congrès national de l'Afvac sera l'occasion de s'intéresser à la phytothérapie féline avec des présentations de plantes médicinales indiquées lors d'affections virales. A vos plantes, partez... ■

*Afvac : Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.